

bation de tout le monde, nous pouvons affirmer que ce n'est pas cette opposition qui empêche la réalisation de la convention. Non, on ne s'oppose pas à la convention; mais on ne prend pas les moyens de la faire réussir. Ce qui tue le projet ce n'est rien autre chose que l'apathie des intéressés, leur lenteur à offrir leur concours à ceux qui travaillent activement à augmenter le bien-être de l'agriculture.

Il nous semble cependant que si l'on comprenait le but de la convention, il y aurait longtemps que le projet serait passé dans le domaine de la pratique. Nous avons déjà fait connaître ce but d'une manière générale et nous croyons en avoir assez dit pour bien faire comprendre les heureux résultats que les cultivateurs unis obtiendraient.

Mais en attendant que M. P. Benoit, le zèle promoteur de l'union des cultivateurs fasse connaître au public les grandes questions que l'on se proposerait d'étudier dans les assemblées de la Convention et pour ôter aux intéressés tous prétextes d'ignorance, nous allons donner ici un court aperçu de ces questions.

Le but de la Convention agricole peut se diviser en deux parties principales : 1o. S'enquérir des besoins de l'agriculture et 2o. Étudier les moyens de satisfaire ces besoins.

Dans les séances consacrées à l'enquête agricole, les questions les plus importantes dont on s'occuperait seraient les suivantes :

1o. Délimiter par zones, d'après leur situation, les diverses régions agricoles de la Province de Québec.

2o. Faire connaître quels sont, pour chacune de ces régions, le prix de l'arpent, le prix de location, l'étendue des exploitations et le mode de faire valoir.

3o. Quel est dans chaque zone le taux des salaires? Ces salaires sont-ils suffisants pour l'ouvrier? L'agriculture peut-elle les payer?

4o. Quels sont les engrais de tout genre appelés à fertiliser le sol? A-t-on fait usage des chaulages ou marnages?

5o. Quels sont les moteurs qu'on a employés: cheval ou bœuf? Quels sont les motifs de préférence accordés à l'un ou à l'autre de ces moteurs?

6o. Quelle est l'industrie qui accompagne le bétail de rente: engraissement, beurre ou fromage? Procédés suivis dans ces spéculations:—debouchés.

7o. Quelles sont les céréales préférées? Méthodes de culture. Leurs rendements sont-ils en progrès?

8o. Les plantes fourragères prennent-elles de l'extension? Dans quelle proportion compte-t-on sur l'exploitation des choux, des betteraves, du trèfle, des navets, des patates, etc.? Quels sont les rendements moyens?

9o. Quel est le montant du capital d'installation? Quel est le montant du capital de roulement?

10o. Le nombre des ouvriers ruraux est-il en rapport avec les besoins de la culture?

11o. Quels sont les modes d'assolement suivis habituellement?

12o. Quels ont été, depuis trente années, les progrès accomplis et les améliorations réalisées dans l'exploitation du sol?

13o. Quelle a été l'importance des travaux de défrichement, et quel en a été le résultat?

14o. Quel est l'état des drainages?

15o. Quelle est l'étendue relative des prairies naturelles? Quel en est le rendement moyen en foin?

16o. Quelles ressources les cultivateurs trouvent-ils dans l'élevage de la volaille?

17o. Les voies de communication sont-elles suffisantes pour l'écoulement et le placement des produits agricoles?

Dans les séances consacrées à l'étude des moyens de remédier aux maux de l'agriculture, on mettrait en discussion les questions suivantes :

1. Des assolements dans chaque zone; leur caractère; leur origine; leurs fondements; leurs exigences de capitaux, de travail, d'animaux, d'engrais.

2. Des agents de fécondité: engrais organiques, engrais minéraux.

3. Du bétail: chevaux; bêtes bovines, bêtes porcines; volailles.

4. Culture et machines; défrichement, labourage, drainage.

5. Sylviculture; arboriculture, plantations diverses.

Comme on le voit, par ce programme, le but de la convention est immense, aucune des questions qui intéressent l'agriculture ne seront oubliées; toutes, au contraire, recevront une attention spéciale. Inutile de dire qu'il n'y a pas de place ici pour les discussions politiques.

A l'œuvre donc, amis cultivateurs, sachez que chaque jour de retard augmente de plus en plus l'infériorité dans laquelle on a laissé tomber l'art agricole.

Rôle des animaux domestiques et des oiseaux insectivores.—Protection à laquelle leur donnent droit leurs importants services

On sait généralement tous les services que rendent à l'homme et à l'agriculture les animaux domestiques et les oiseaux insectivores, mais tout le monde n'est pas encore suffisamment pénétré de l'importance de cette vérité, pourtant incontestable. Je demande donc la permission d'appeler un moment l'attention des enfants, de la jeunesse agricole et du public en général, sur un sujet qui intéresse hautement la société tout entière.

Les animaux domestiques, chacun le sait et le mot le dit, sont ceux qui sont au service de l'homme et qui pourvoient, par leur travail, leurs produits et leurs dépouilles, à nos besoins les plus impérieux. Les plus utiles ou les plus répandues sont: le bœuf, le cheval, le mouton, le cochon, le chien, le chat, avec leurs congénères, et tous les oiseaux de basse-cour.

Je n'entrerai point ici dans le détail des nombreux usages que nous en faisons et de tous les services que nous en recevons: ils peuvent être méconnus, mais non ignorés de personne. Tout le monde sait, en effet, que ce sont nos auxiliaires indispensables pour les principaux travaux de la terre: on sait aussi de quels secours ils nous sont pour la commodité de nos voyages comme pour la facilité des transports de tous nos produits: on sait qu'ils nous fournissent nos meilleurs aliments et la matière première pour la fabrication de nos chaussures et de nos vêtements. On sait enfin—et c'est sans doute le premier, le plus important de tous les avantages—que par la production de leur fumier ils entretiennent constamment le sol en état de fécondité.

Voilà, en résumé, le rôle de nos principaux animaux domestiques.

Voyons maintenant quel est celui des oiseaux. Celui-ci, quoique moins ostensible, est peut-être encore le plus admirable. Qui dirait, en effet, que des êtres aussi faibles, défendent et sauvent nos récoltes d'une destruction complète, par la défaite d'un ennemi contre lequel toute la puissance de l'homme viendrait s'anéantir? Sans eux, céréales, vignes, arbres, toutes les plantes enfin, deviendraient la proie des insectes, la pâture des vers; sans eux une affreuse disette régnerait dans le pays, et nos riches, nos riantes campagnes n'offriraient plus alors qu'un aspect triste et désolé. Arrêtez un instant vos regards sur ce lugubre tableau; méditez les faits qui passeront sous vos yeux, et vous apprécierez.

Ainsi les petits oiseaux sont les meilleurs gardiens de nos jardins, de nos champs, de tous nos fruits et de nos bois. C'est au moment où les insectes commencent à exercer leurs ravages, leurs déprédations, que les oiseaux voyageurs apparaissent dans nos contrées. Leur arrivée parmi nous devrait donc être considérée comme un bienfait de la Providence, tandis qu'on les regarde souvent comme le fléau de l'agriculture, à en juger par la guerre incessante et à outrance que l'on fait à ces intéressantes créatures.

Les services que nous rendent les oiseaux sont, comme on le sait, le complément de ceux que nous recevons journellement et à chaque instant des animaux domestiques. On compte plus de vingt-cinq espèces d'oiseaux purement insectivores, dont les principales sont: les grimperaux, le pivert, l'engoulevent, le coucou, les différentes variétés d'hirondelles, nos oiseaux chanteurs, les fauvettes, mésanges, traquets, rouges-gorges, bergeronnettes, pouillereux, roitelets... enfin le rossignol, le mélodieux chanter des bois et de la nuit.